

Closet Monster

Une sortie du placard au réalisme magique

Julie Vaillancourt

Numéro 304, octobre 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83853ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vaillancourt, J. (2016). Compte rendu de [Closet Monster : une sortie du placard au réalisme magique]. *Séquences : la revue de cinéma*, (304), 10–11.



Closet Monster

Une sortie du placard au réalisme magique

Avec son premier long métrage en carrière, le jeune réalisateur canadien Stephen Dunn se positionne déjà comme l'un des cinéastes émergents les plus talentueux de sa génération. Avec un propos personnel, ayant une portée universelle et une signature cinématographique unique teintée de réalisme magique et évoquant de grands cinéastes contemporains, **Closet Monster** propose une sortie du placard réussie.

JULIE VAILLANCOURT

Sur la côte Est canadienne, à St-Jean de Terre-Neuve, Oscar (Connor Jessup), un adolescent créatif qui aspire à une carrière de maquilleur en effets spéciaux, apprend à vivre avec la découverte de son orientation sexuelle, lui qui fut élevé par un père (Aaron Abrams) possessif, quelque peu macho et homophobe. Sous cette trame, a priori banale, **Closet Monster** cache une histoire personnelle, bien ficelée. Les premières séquences du film présentent une brève exposition de l'enfance (jeux en famille, divorce des parents et départ de la mère, puis Oscar sera témoin d'un crime homophobe). Ce passage sur son enfance est particulièrement bien traité et expose, en filigrane, les mythes et clichés associés à l'homosexualité, par le biais d'événements divers. Cliché n° 1, l'esthétique: « Si tu portes attention à tes ongles, tu vas probablement être gai quand tu seras grand », dira une fillette à Oscar. Cliché n° 2 (amené par le père): « les gais ont des coupes de cheveux de filles ». Et cliché n° 3: « les garçons doivent être forts physiquement s'ils veulent pas être des tapettes ». Avec ces fausses croyances liées à l'homosexualité, la table est mise pour la difficile acceptation d'Oscar (son homophobie intériorisée) et la peur du rejet

paternel. Sans oublier ce traumatisme — une vérité cette fois — un gai peut se faire tabasser à mort par d'autres individus en raison de son homosexualité: « Pourquoi ce garçon se fait-il tabasser? », demandera Oscar. « Parce qu'il est gai », de répondre froidement le père. Puis, la trame narrative de ce *coming-of-age* effectue un passage à l'adolescence (bien amené dans l'espace-temps par le montage). Si Buffy (voix d'Isabella Rossellini), le hamster parlant d'Oscar, demeure son confident de toujours, il en est de même pour son amie (Sofia Banzhaf), modèle pour ses photographies. Cela dit, c'est l'arrivée de son collègue de travail, Wilder (Aliocha Schnieder), un jeune homme rebelle à l'esprit libre et à la sexualité ambiguë, qui amènera Oscar à concrètement prendre conscience de son attirance pour les garçons.

Si Stephen Dunn propose sa propre écriture cinématographique, de nombreuses corrélations narratives et influences stylistiques sont présentes. Au niveau narratif, on y retrouve la personnalité d'un **J'ai tué ma mère** (Xavier Dolan, 2009), où un adolescent créatif négocie avec son parent « monoparental » qu'il déteste (la mère dans le film de Dolan, le père dans le film de Dunn). Si,

Photo: Une prise de conscience douloureuse



au niveau stylistique, les premières images de **Closet Monster** (scènes filmées au ralenti avec père/fils jouant à l'extérieur, enfance, naissance) évoquent sporadiquement **Tree of Life** (Terrence Malick, 2011), c'est la référence stylistique à David Cronenberg qui est la plus surprenante. Là où on s'y attend le moins, pour évoquer l'esprit torturé lié à la découverte de son homosexualité, soit la perception de ce corps «étranger», ce «monstre», ce «désir monstrueux» qui émane de l'être d'Oscar, Dunn utilise brillamment la métaphore de l'esthétique *croneberg-esque*, pour évoquer le corps étranger, l'autre, l'homophobie intériorisée et la métamorphose. Les références à **The Fly** (1986), — la mutation — ou encore **eXistenZ** (1999) — le ventre/cordon ombilical comme centre de connexion à l'autre (monde) — sont éloquentes, quoique transposées et adaptées à l'univers de **Closet Monster** (la scène où Oscar vomit dans les toilettes est surprenante en ce sens). Cet imaginaire propose une admirable utilisation du réalisme magique, soit le surnaturel dans l'univers réaliste, aussi associé au fait qu'Oscar aspire à une carrière d'artiste maquilleur en effets spéciaux. Annexé à cet univers, l'intégration de Buffy (le hamster qui parle), représente l'enfant intérieur d'Oscar — son imaginaire d'enfant — cet idéal duquel tout adulte en devenir doit se départir pour avancer. C'est d'ailleurs Buffy qui «dira» à Oscar, après sa rencontre avec Wilder : «tu as quelque chose de différent aujourd'hui... tu es en amour!» Il refuse d'entendre cet aveu de Buffy, qui est en fait sa vérité intérieure qu'il ne veut admettre. Un choix astucieux qui permet d'exposer métaphoriquement les prémices de la découverte (et de l'acceptation) de sa propre homosexualité, par la création d'un imaginaire. Il en est de même lorsque Oscar se voit refuser l'admission à la Joe Blasco Makeup Schools de New York: la lecture du mot «malheureusement» (unfortunately) sur papier, se transpose sur

tous les objets qui l'entourent : un refus, une déception, un rejet, traduisant symboliquement ce sentiment de honte et cette peur du rejet liée au *coming-out*. D'ailleurs, la représentation de l'homosexualité est davantage intériorisée et associée à l'imaginaire qu'aux scènes plus explicites ou intimes (un baiser entre Oscar et Wilder). Ceci met l'accent de la trame narrative sur la lutte intérieure du personnage, au contraire d'autres *coming-of-age* LGBT; par exemple, **North Sea Texas** (2011, Bavo Defurne) présente un adolescent créatif et la découverte de son homosexualité, mais avec des scènes plus explicites.

Récipiendaire de nombreux prix dans des festivals de cinéma LGBT (FilmOut San Diego, Melbourne Queer Film Festival, Miami Gay & Lesbian Film Festival, Toronto Inside Out), **Closet Monster** a aussi été acclamé à l'extérieur du circuit des festivals LGBT, notamment au International Cinephile Society Awards, Atlantic Film Festival, sans oublier le Toronto International Film Festival qui lui décerne, en 2015, le prix du meilleur long métrage canadien. Un tour de force pour un premier film, réalisé par Dunn à l'âge de 25 ans. Jeune prodigue, certes qui arrive dans l'industrie, à l'heure où le cinéma *queer* sort enfin de l'ombre (et du circuit des festivals LGBT) pour intégrer les salles de cinéma.

Depuis une dizaine d'années, par les avancées juridiques et sociales liées à la communauté LGBT au Canada (et plus tard, aux États-Unis), on assiste nécessairement à une sortie du placard des réalités LGBT sur pellicule, alors que l'industrie cinématographique comme le public s'intéressent aussi à l'exposition des dites réalités sur pellicule. En ce sens, on ne peut passer sous silence **C.R.A.Z.Y** de Jean-Marc Vallée, qui, en 2005, rencontre un succès critique et populaire, tant au Québec et au Canada qu'à l'étranger... Au premier plan de ce *coming-of-age*, l'histoire d'une relation père-fils dans le Québec des années 60-70, alors que Zachary tente de négocier avec la découverte de son orientation (homo)sexuelle. Plusieurs similitudes sont ici tangibles avec **Closet Monster**, notamment la difficile relation père-fils (attribuable à de nombreux *coming-out*), sans oublier la création d'un imaginaire propre pour traduire l'essence de la perception de l'adolescent lié à son homosexualité (Dunn utilise le réalisme magique). Puis, les deux films sont porteurs de messages, sur l'acceptation de la différence. Avec **Closet Monster**, Stephen Dunn, jeune scénariste-réalisateur terre-neuvien, jette un regard personnel sur certains faits vécus et autobiographiques liés à la découverte de l'orientation sexuelle à l'adolescence. C'est ce regard, puisé dans le vrai et la vulnérabilité, traduit par un brillant exercice de style, qui rend le personnel, universel. Et qui fait de **Closet Monster** une sortie du placard de Celluloïd réussie.

★★★★

■ CLOSET MONSTER | Origine : Canada – Année : 2015 – Durée : 1 h 40 – Réal. : Stephen Dunn – Scén. : Stephen Dunn – Images : Bobby Shore – Mont. : Bryan Atkinson – Mus. : Todor Kobakov, Maya Postepski – Int. : Connor Jessup (Oscar Madly), Aaron Abrams (Peter Madly), Isabella Rossellini (Buffy), Aliocha Schneider (Wilder), Joanne Kelly (Brin Madly), Sofia Banzhaf (Gemma) – Prod. : Fraser Ash, Kevin Krikst, Edward J. Martin – Dist./Contact : Remstar.